



L'AUTRE CHAMP DE BATAILLE DE 2012

Rafaël Jacob

*Chercheur Marc Bourgie à l'Observatoire
sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand*

jacob.rafael@courrier.uqam.ca

En cette journée du « Super Tuesday » (« Super mardi »), où ont lieu des caucus et des primaires dans dix États américains, le regard de tous est rivé sur la course pour l'investiture républicaine présidentielle. En fait, depuis le début de l'année, pratiquement toute l'attention médiatique s'est concentrée sur la campagne présidentielle. Cette extrême concentration crée toutefois la fausse impression que l'élection nationale de 2012 ne comporte que le duel pour la Maison-Blanche. C'est faux – en novembre, c'est non seulement l'identité du locataire du Bureau ovale qui sera déterminée, mais également celle de 468 membres du Congrès : 33 au Sénat et 435 à la Chambre des représentants.

La division des pouvoirs dans la Constitution américaine forçant le pouvoir exécutif (la Maison-Blanche) à collaborer avec le pouvoir législatif (le Congrès), les élections présidentielles ne tissent qu'un portrait partiel de la composition du gouvernement américain. 2012 ne fera pas exception à la règle.

La Chambre

Depuis le scrutin de mi-mandat de novembre 2010, le Parti républicain contrôle la Chambre des représentants par une marge relativement confortable de 242 sièges contre 192 pour les Démocrates (un siège est actuellement vacant : celui de l'ancienne représentante Gabrielle Giffords, victime il y a quelques mois d'une fusillade dans sa ville natale de Tucson, en Arizona). Les Démocrates doivent donc effectuer un gain de 26 sièges à la chambre basse afin d'y regagner la majorité.

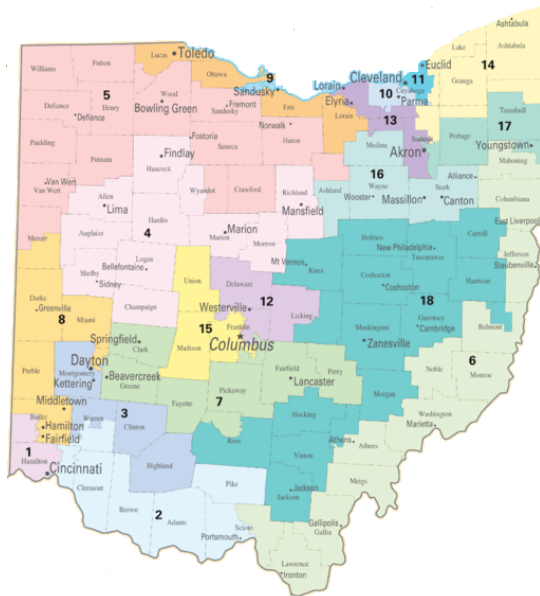
Cette commande s'annonce pour le moins imposante. Au cours des 60 dernières années, le parti contrôlant la Maison-Blanche n'a remporté 26 sièges ou plus qu'à une seule occasion : en 1964, alors que Lyndon Johnson brigait son premier (et unique) mandat élu, suite à l'assassinat de John F. Kennedy, son parti avait augmenté sa majorité de 37 sièges à la Chambre. Et même l'utilisation de cette élection à titre de modèle potentiel pour 2012 doit être tempérée : à ce stade-ci en 1964, Johnson jouissait d'un taux d'approbation frôlant les 80% ; celui d'Obama, quant à lui, demeure coincé sous la barre des 50%¹.

De plus, aucun indicateur ne laisse jusqu'à maintenant présager une vague moindrement semblable à celles ayant déferlé sur le Congrès en 2006, 2008 et 2010, où respectivement 30, 21 et 63 sièges avaient basculé d'un parti à l'autre. Lorsqu'ils sont interrogés à savoir s'ils préfèrent un candidat démocrate ou un candidat républicain générique (sans nom), les électeurs sont largement divisés : les plus récents sondages oscillent entre une avance démocrate de deux points et une avance républicaine de quatre. Bien que de tels sondages ne prédisent pas toujours avec exactitude les résultats éventuels, ils indiquent à tout le moins une tendance.

¹ « Presidential Approval Ratings – Gallup Historical Statistics and Trends » : Gallup, consulté le 28 février 2012. <http://www.gallup.com/poll/113980/Gallup-Daily-Obama-Job-Approval.aspx>.

Et cette tendance, à l'heure actuelle, ne laisse aucunement entrevoir d'avantage marqué pour que l'un ou l'autre des partis. Donc, pas de balayage en vue pour l'instant...

On sait à tout le moins que le redécoupage électoral étant survenu suite au recensement de 2010 est susceptible de compliquer la tâche des Démocrates à la Chambre. Plusieurs districts qu'ils occupent actuellement ont été redessinés de manière importante, souvent de façon partisane par des assemblées législatives menées par des Républicains. Un exemple des conséquences de ce redécoupage peut être



observé aujourd'hui même en Ohio. En effet, ce n'est pas qu'une primaire présidentielle républicaine qui a actuellement lieu dans cet État : le sort de deux représentants démocrates sortants se joue également.

L'Ohio a perdu, en raison de son poids démographique décroissant, deux sièges à la Chambre des représentants. Des 18 districts électoraux représentés sur la carte en vigueur jusqu'en 2010 (et affichée ici), les Républicains responsables du redécoupage des frontières électORAles ont profité de l'occasion pour essentiellement éliminer le district 10 dans la région de Cleveland, fief démocrate, et ainsi forcer son représentant actuel, Dennis Kucinich, à faire face à la représentante du district 9, Marcy Kaptur, dans un seul et unique nouveau district. Bref, quoiqu'il arrive ce soir, les Démocrates élimineront l'un des leurs. Ce type de scénario se présente dans plusieurs autres régions du pays et vient gonfler le nombre de sièges que les Démocrates devront ultimement ravir aux Républicains afin

d'espérer reprendre contrôle de la Chambre.

Le Sénat

Contrairement à la Chambre des représentants, le Sénat est actuellement composé d'une majorité de 53 Démocrates (51 plus deux Indépendants se joignant au caucus) contre 47 Républicains (46 plus une Indépendant se joignant au caucus). Or, comme à la Chambre, les chances des Démocrates au Sénat ne s'avèrent pas particulièrement prometteuses en 2012.

Cela s'explique en bonne partie par la liste des sièges en jeu cette année. Alors que la totalité des 435 représentants doit se soumettre à l'électorat aux deux ans, les sénateurs n'ont quant à eux à le faire qu'aux six ans. Cette différence d'échéancier fait en sorte que c'est toujours seulement le tiers du Sénat qui se trouve en élection. Les sièges en jeu cette année ne sont donc pas les mêmes que ceux l'ayant été en 2010 ou en 2008 ; ce sont plutôt les mêmes qui l'ont été en 2006 et qui le seront à nouveau en 2018.

Le cycle électoral de 2012 place d'emblée les Démocrates sur la défensive. Sur les 33 sièges disputés, 23 leur appartiennent présentement, contre seulement 10 pour les Républicains – ce qui les force à protéger plutôt qu'à attaquer. Au nombre de sièges à défendre vient s'ajouter leur composition :

Liste des sièges démocrates au Sénat en jeu en 2012

Fort avantage démocrate	Faible avantage démocrate	Coude à coude	Faible avantage républicain	Fort avantage républicain
Cantwell (Wash.)	Brown (Ohio)	McCaskill (Missouri)	Nelson (Floride)	Vacant (Dak. Nord)
Casey (Penn.)	Manchin (V. Occ.)	Vacant (Virginie)	Tester (Montana)	
Cardin (Maryland)	Stabenow (Mich.)		Vacant (Nebraska)	
Carper (Delaware)	Vacant (N. Mex.)		Vacant (Wisconsin)	
Feinstein (Calif.)				
Gillibrand (N.Y.)				
Klobuchar (Minn.)				
Menendez (N.J.)				
Sanders (Vermont)				
Whitehouse (R.I.)				
Vacant (Conn.)				
Vacant (Hawaii)				

Pour d'autres analyses de ces courses, consulter les sites de Larry Sabato, Charlie Cook et Stuart Rothenberg aux adresses suivantes : Sabato : <http://www.centerforpolitics.org/crystalball/>; Cook : <http://cookpolitical.com/>; Rothenberg : <http://rothenbergpoliticalreport.com/>

Liste des sièges républicains au Sénat en jeu en 2012

Fort avantage démocrate	Faible avantage démocrate	Coude à coude	Faible avantage républicain	Fort avantage républicain
Vacant (Maine)	Brown (Mass.)	Heller (Nevada)		Barrasso(Wyoming)
				Corker (Tennessee)
				Hatch (Utah)
				Lugar (Indiana)
				Wicker(Mississippi)
				Vacant (Arizona)

Pour d'autres analyses de ces courses, consulter les sites de Larry Sabato, Charlie Cook et Stuart Rothenberg aux adresses suivantes : Sabato : <http://www.centerforpolitics.org/crystalball/>; Cook : <http://cookpolitical.com/>; Rothenberg : <http://rothenbergpoliticalreport.com/>

Les deux tableaux ci-haut, préparés principalement à partir d'une analyse des plus récents sondages disponibles, permettent d'obtenir un aperçu des positions de départ inégales des deux partis. Certains s'opposent peut-être à certaines classifications – par exemple, la plupart des spécialistes estiment que le républicain Scott Brown du Massachusetts et le démocrate Bill Nelson de la Floride sont moins vulnérables que nous le laissons entendre ici. De plus, une tuile de taille s'est abattue sur les Républicains la semaine dernière lorsque Olympia Snowe, l'une des dernières véritables voix modérées du Sénat, largement favorite pour conserver son poste en novembre, a annoncé sa retraite. Une autre bonne nouvelle a marqué la semaine pour les Démocrates : l'ancien sénateur Bob Kerrey a finalement décidé de tenter sa chance dans une course au Nebraska qui semblait sans lui une cause perdue pour son parti. Il espérera ainsi succéder à Ben Nelson, l'un des derniers démocrates conservateurs du Sénat.

Reste qu'un constat s'impose : le terrain paraît fertile pour le GOP. Le Parti a besoin d'un gain net de trois ou de quatre sièges pour élire une majorité du Sénat (puisque, advenant des caucus de 50 sénateurs de chaque côté, le vice-président, en tant que président du Sénat, vient rompre l'égalité, il pourrait falloir 50 ou

51 élus pour donner la majorité au GOP, dépendant de la réélection ou non de Barack Obama et de Joe Biden). Parmi les sièges actuellement détenus par des Démocrates, seul celui du Wisconsin (laissé vacant en raison de la retraite de Herbert Kohl) se situe dans un État où Obama ne paraît pas lui-même vulnérable². Pour des sénateurs comme Claire McCaskill du Missouri et Jon Tester du Montana, qui ont presque uniformément voté pour toutes les mesures importantes proposées par Obama – incluant le plan de relance économique et la réforme du système de santé – la bataille s’annonce ardue, particulièrement en considérant qu’ils avaient déjà été élus de justesse en 2006 en étant portés par une vague démocrate. Naviguant en eaux troubles en 2012, leur réélection est, au mieux, loin d’être assurée.

Au final, nous nous dirigeons donc vers une chaude lutte pour déterminer qui détiendra la majorité de la chambre haute du Congrès. Détenant actuellement la chambre basse et possédant d’excellentes chances de la conserver, les Républicains peuvent raisonnablement espérer prendre le contrôle des deux chambres du Capitole lors de l’affrontement électoral de 2012. Cela servirait toutefois pour plusieurs de leurs partisans d’un bien modeste prix de consolation s’ils devaient s’incliner à la présidentielle devant un Barack Obama de plus en plus confiant de ses chances d’être réélu...



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

² Kraushaar, Josh, « A Rust Belt Revival for President Obama? » : *National Journal*, 6 février 2012. http://www.rollcall.com/issues/57_100/claire-mccaskill-mountain-tough-climb-victory-212664-1.html